

Monsieur D. O., turc, 47 ans, La Mure

Ecart d'identité : Né en Turquie, puis venu travailler en France, vous êtes retraité de la Mine (des Houillères). Un "jeune" retraité n'est-ce pas ?

D.O. : Oui, j'ai 47 ans et je suis invalide depuis bientôt 4 ans à la suite d'un accident du travail. j'ai travaillé au fond au début, puis en surface. C'était un travail difficile et dangereux mais assez bien payé, et puis c'est moi qui avais voulu venir travailler en France.

E. d'I : Comment avez-vous décidé de venir travailler en France ?

D.O. : Je suis arrivé en 1973 à la suite d'un appel d'offre de travail dans une scierie avant d'entrer à la mine en 1975 où je suis resté jusqu'en 1985. Je suis venu seul et resté seul pendant 19 mois. ma femme est venue après me rejoindre avec mon fils né en 1971. Il est mécanicien à présent, et j'ai une fille née en 1975 qui prépare un BEP de secrétariat comptable et une fille née en 1984.

E. d'I : Pensiez-vous rester si longtemps au départ ?

D.O. : Non, j'avais un projet de retour au début, et puis, en 1984 quand la mine proposait le retour je pensais repartir puis j'ai eu mon accident. Alors, ça a tout changé. j'ai eu trois opérations. on m'a mis des broches dans les jambes. Ça a duré plusieurs années. Aujourd'hui, j'ai une jambe plus courte que l'autre, mais ça va. je m'en suis bien sorti quand même, seulement, je suis invalide.

E. d'I : Aujourd'hui, qu'en est-il de votre projet de retour ?

D.O. : Aujourd'hui, je n'ai pas de projet de retour... peut-être plus tard. Il y a l'école des enfants... c'est obligé... autrefois je souhaitais ramasser un peu d'argent pour arriver à m'établir à mon compte. A présent, j'aimerais bien me mettre à mon compte encore, mais il y a

les enfants. Il faut être sûr des revenus. D'autre part, s'il n'y avait pas les enfants, je parterais mais, quand on est en Turquie, ils s'ennuient, ils demandent sans cesse quand est-ce qu'on va revenir.

E. d'I : Allez-vous souvent en vacances en Turquie ?

D.O. : Tous les deux ou trois ans. Mais à présent c'est difficile. Il y a la Yougoslavie qu'on ne peut pas traverser en voiture... l'avion, c'est cher. En fait, je peux vivre ici, et je peux vivre en Turquie.

E. d'I : Avez-vous de la famille en France ?

D.O. : Je n'ai ni parents, ni famille ici. J'ai de la famille à Paris mais on ne se voit que tous les deux ans. La solitude, c'est difficile. Surtout quand il y a la maladie, l'hospitalisation... et vivre en France, c'est aussi la solitude.

E. d'I : Et le fait d'être étranger, qu'est-ce que ça fait ?

D.O. : Etre étranger, c'est difficile et puis il y a le chômage et pour beaucoup, c'est difficile pas moi, j'ai pas de problème pour ça parce qu'on m'aime bien et je n'ai pas de problème de ce genre-là. Ça, ça vient de soi. Au début, il y avait des choses que je ne savais pas. par exemple, je ne touchais par les Allocations Familiales, et puis il n'y avait personne pour faire les dossiers. Où qu'on soit, c'est toujours pareil, tu devras travailler et te faire aimer par ton entourage. Moi, j'ai toujours beaucoup travaillé, je n'ai jamais eu un jour de chômage. Quand je voulais quitter un patron pour un autre, on me retenait et je m'entendais bien avec mes chefs. j'ai une belle maison, la mine m'a donné une jolie maison mais c'est mon chef qui était content de mon travail qui a aidé.

E. d'I : Vous avez fait le choix de vieillir en France ?

Propos recueillis par Andrée AKSOY

D.O. : Vieillir en France, c'est mieux. Quand on est malade, à l'hôpital on soigne tout le monde. Il y a un respect de l'individu en tant que tel. En Turquie, malheureusement, il n'y a pas ça. Si tu n'as pas d'argent, tu n'as pas droit à l'hôpital. Ici, un Professeur de l'hôpital peut te parler comme à quelqu'un de proche et on peut lui expliquer son problème.

Oui, j'ai fais mon choix comme ça car de toute façon où que tu sois, tu devras travailler et faire ta place.

Si j'étais en Turquie, j'aurais été retraité en 1991. Il y a des lois qui sont mieux en Turquie. Pour la retraite par exemple. On donne une prime de retraite qui vaut à peu près deux ans de travail. Mes parents me déconseillaient de venir en France, ils disaient qu'en Allemagne, c'était mieux. Si je n'avais pas eu honte, je serais rentré au bout d'un an et demi au tout début mais je ne regrette rien car, où qu'on soit, il faut faire sa vie, travailler et faire sa place. ■